

A Clamart :

les livres étrangers

Quels sont actuellement les mieux aimés et comment
sont-ils utilisés ?

par Marie-Isabelle Merlet

Nous avons une collection étrangère assez importante (un quart de l'ensemble du fonds de la bibliothèque), surtout en ce qui concerne les albums, et dans des langues très variées, (mais inégalement développée selon les langues). Cette collection est mise à jour chaque année par le stagiaire étranger qui vient travailler à la bibliothèque, grâce à une bourse donnée par l'Association qui a créé autrefois la Joie par les livres.

Les albums sont en accès direct, selon le principe que bien souvent, avant l'âge de la lecture, la compréhension passe par les images. Les enfants les choisissent comme ils le feraient pour les albums français, sans voir toujours la différence et demandent : « Lis-moi ça ! », ce qui peut poser des problèmes lorsqu'il s'agit d'arabe ou de japonais ! C'est pourquoi les livres les plus exploités appartiennent aux langues « courantes » : anglais, allemand, italien, espagnol, portugais — ces dernières langues sont lues par certains enfants de la bibliothèque, alors que l'arabe, parlé par certains, n'est pratiquement pas lu, même par les parents. Les albums qui appartiennent aux langues scandinaves ou aux langues des pays de l'Est sont manifestement sous-exploités, sauf lorsque le stagiaire qui les a choisis en a laissé une traduction dactylographiée qui permet de les utiliser après son départ. Le primat de l'anglais dans la constitution de la collection et dans son exploitation tient à la fois à la qualité évidente de la littérature enfantine en cette langue et au fait que c'est la langue la plus généralement pratiquée. Cette année, un effort commence à être fait pour les livres allemands ; on note déjà le succès de certains titres.

Quels sont les albums étrangers les plus utilisés avec les enfants et les mieux aimés ? Ce qui frappe, c'est la variété des genres et des styles d'illustration — le noir et blanc est fréquent, ainsi que l'usage exclusif d'une ou deux couleurs — c'est aussi une simplicité qui n'exclut pas la richesse des connotations et qui touche la sensibilité des enfants aussi directement que les meilleurs contes.

C'est *Who's a pest ?* où l'enfant rejeté par

ses grandes sœurs écrasantes prend sa revanche (petit format, dessins en noir et blanc). C'est *Johnny's bad day* d'Ardizzone où l'histoire se passe de texte et où un petit garçon qui s'est levé du mauvais pied peut se reconnaître. C'est *Mine's the best* où deux gamins renchérissent sur les avantages respectifs de leurs bouées de sauvetage exactement pareilles, jusqu'à la destruction de ces bouées et à la réconciliation sur le dos d'un autre enfant à la bouée intacte : « La nôtre était plus belle ! » C'est *The gorilla did it* où l'enfant attribue ses méfaits à un gorille sans convaincre les grandes personnes, mais où tout s'arrange parce qu'il aide son gorille à tout réparer. C'est *Naughty Nancy* et les autres albums de Goodall où le déroulement de l'histoire se passe de texte, avec des images chaleureuses et animées, bourrées de détails savoureux. C'est *April fools* où deux gamins jouent à faire peur à tout un village avec le monstre qu'ils ont fabriqué. C'est *Play with me* où la petite fille qui désirait vainement attirer les animaux que sa nervosité effraie découvre qu'ils reviennent à elle quand elle sait se taire et attendre. C'est tous les *Frances* où les enfants peuvent facilement s'identifier au petit blaireau qui recule l'heure de se coucher ou qui refuse les expériences alimentaires, comme ils s'identifient à Petit Ours, tout aussi humain, mais moins capricieux. C'est *Der Struwwelpeter* et *Max und Moritz*, les affreux jojos, ou *Muffel und Plums*, la vie de deux amis, leurs taquineries.

C'est aussi, dans les tonalités poétiques, *Dawn* qui est une véritable expérience artistique, ou *The rabbits' wedding* qui est en



Max und Moritz.

même temps une expérience affective : le petit lapin noir s'arrête de jouer avec le petit lapin blanc et le regarde tristement parce qu'il voudrait vivre avec lui toujours, toujours. Ou *Hildilid's night* qui est en même temps une leçon de sagesse : la femme qui déteste la nuit s'épuise à la chasser et dort, épuisée, dans la journée !

C'est, dans l'ordre de l'humour, tous les albums de Charlip, tous différents bien que presque tous ils jouent avec le cadre du dessin et de la page et sont conçus de telle manière que la fin suggère un redémarrage, mais tous très aimés, que ce soit *Harlequin*, le plus poétique peut-être, vêtu de neuf par l'amitié de ses amis ; *Mother, Mother, I feel sick* (ombres chinoises) où le docteur découvre dans le ventre gonflé de l'enfant une quantité de choses invraisemblables ; *Fortunately*, avec son balancement : heureusement... malheureusement ; *The dead bird*, où le caractère solennel de l'enterrement d'un oiseau est souligné par l'usage exclusif du vert et du bleu et la situation du texte dans les pages intermédiaires entre les dessins en pleine page ; *Arm in arm* dont chaque dessin suggère une lecture indéfinie et vertigineuse : « Oh ! arrête ! » crient les enfants (pour redemander aussitôt qu'on continue et qu'on recommence), le texte ondule et s'enroule : « C'était par une nuit sombre et orageuse. Je me tenais sur le pont quand le capitaine me dit : « Dites-nous une histoire, mon garçon. » Alors, je commençai : « C'était par une nuit... »

C'est *Meal one*, dont il n'y a pas d'équivalent en français, sur le plan de l'humour, du « nonsense » ou de l'image de la mère, où le petit garçon qui se réveille au début du livre en demandant : « Qui est-ce qui m'a mis un noyau dans la bouche ? » (« Moi », lui dit sa mère en surgissant de dessous le lit), se réveille à la fin en demandant : « Qui est-ce qui ne m'a pas mis de noyau dans la bouche ? »

C'est *Joggeli söll ga Birli schüttle* (Joggeli veut secouer les poires), comptine traditionnelle du type de « Ah ! tu sortiras, biquette, biquette... » C'est *Blanche-Neige* et la beauté des illustrations de Burkert, le réalisme des nains.

C'est tous les contes de structure classique, *Potatoes potatoes*, dans l'opposition des deux frères qui s'engagent dans deux armées et que suggère l'affrontement du bleu et du rouge des images ; *Salt* avec la revanche du plus jeune des trois frères ; *The great enormous turnip* avec l'image des efforts accumulés qu'il faut pour arracher le navet géant ; c'est *Millions of cats* avec sa structure répétitive et

l'ondulation suggestive des dessins en noir et blanc.

Ces albums, nous les lisons avec les enfants, et ils les redemandent. Pour certains, il existe des films Weston Woods — *Salt, Millions of cats...* — qui sont aussi très appréciés, ainsi que *Karolines Ente*, la ferrailleuse qui transforme un canard non en rôti, mais en ami ! *Andy and the lion*, parodie de l'histoire d'Androclès, introduite par l'image du petit garçon qui fouille les rayons de la bibliothèque et finit par emprunter un livre sur les lions, avant de rencontrer un vrai lion au détour d'un chemin, nous sert souvent pour la « cérémonie » de l'inscription des nouveaux et leur initiation.



Meal one.

Il y a aussi les livres que nous proposons à ceux qui viennent de commencer l'étude d'une langue en classe, pour qu'ils aient le plaisir de maîtriser très vite la lecture d'un livre à la fois drôle, facile et pas trop « bébé » ! La série « An easy I can read book » pour les lecteurs débutants répond à ce désir de façon très satisfaisante avec les *Curious George* (mésaventures d'un singe malicieux et désobéissant), *The bike's lesson* (le père qui veut montrer à son fils comment aller à bicyclette avant de le laisser étreindre son cadeau), *Mine's the best*, *Danny and the dinosaur* (l'enfant qui rencontre le dinosaure

du musée), *Horton hatches the egg* (l'éléphant qui couve un œuf, avec la silhouette comique et massive accroupie sur une branche), *How the grinch stole Xmas* (le grincheux qui ne supportait pas que les gens se réjouissent à Noël). Ces albums peuvent être lus aux plus jeunes, mais amusent encore les 10-12 ans qui, aidés, arrivent vite à les lire eux-mêmes : « Tu veux avoir des bonnes notes en anglais ? » crie un enfant avec qui on a commencé la lecture à un de ses camarades, pour l'attirer.

Nous avons aussi des romans et des documentaires en langues étrangères. Certains des documentaires sont rangés au milieu de ceux qui sont en français, parfois avec une traduction dactylographiée incorporée afin que l'aide de l'adulte ne soit pas indispensable. Ainsi sont couramment utilisés dès 7-8 ans *Digging for dinosaurs* (A la recherche des dinosaures) ou *Fossils tell of long ago* (Les fossiles nous parlent d'autrefois), dont on peut remarquer, en passant, comme ils sont mieux adaptés aux intérêts et à la curiosité des enfants que leurs équivalents français (pourtant eux-mêmes des traductions, souvent). *Benny's animals* ou comment le goût de la collection peut être le biais pour s'initier aux classifications scientifiques, *Ants, white ants*, ou la guerre des fourmis, sont la preuve qu'un documentaire peut être aussi attrayant qu'un album sans perdre de sa valeur d'information et sans bêtifier.

Pour les romans et les contes, à part les quelques enfants bilingues ou étrangers qui sont heureux de les trouver, ils intéressent plutôt les adultes qui veulent se faire une idée de la littérature enfantine internationale, et, éventuellement, suggérer des traductions aux éditeurs. Le test des livres étrangers, facile à faire en bibliothèque, pourrait être pour eux la garantie du succès de certaines traductions, comme cela a été le cas pour *Bébé*, *Petit Ours*, ou comme cela aurait pu l'être pour *L'Ours au rendez-vous des gardes-chasse* déjà très aimé en allemand. C'est aussi un moyen de contrôler la valeur de certaines traductions inégalement heureuses : la limpidité de *Let's be enemies* se perd dans les alexandrins de *Pierre et Paul* qui imposent un comique plus intellectuel, parodique et grandiloquent ; *Chocolate war* a une virulence trop diluée dans *Les chocolats de la discorde*, où le contexte du collège religieux a été gommé, l'âge des personnages modifié (pour éviter de trop choquer ?)

Le choix et l'exploitation des livres étrangers ne sont pas encore assez systématiques, mais déjà ils ouvrent aux enfants de la biblio-

thèque une gamme de styles, une veine d'humour qui élargissent leur goût et leur capacité d'intérêt et dont, en général, on ne trouve pas l'équivalent dans l'édition française. La mise en place d'un comité de lecture de livres étrangers doit permettre de répondre, peu à peu, aux demandes de listes sélectives faites par les autres bibliothèques.

Bibliographie des ouvrages cités

Crosby Newell Bonsall : *Who's a pest ?* London, World's work children's book 1969, coll. An I can read book.

Edward Ardizzone : *Johnny's bad day*. London, Bodley Head 1970.

Crosby Newell Bonsall : *Mine's the best*. London, World's work children's book 1974, coll. An early I can read book.

Barbara Shook Hazen et Ray Cruz : *The gorilla did it*. New York, Atheneum 1976.

John S. Goodal : *Naughty Nancy*. London, Macmillan 1975.

F. Krahn : *April fools*. New York, E.P. Dutton 1974.

Mary Hall Ets : *Play with me*. New York, Viking press 1955.

Russel Hoban et Garth Williams : *Bedtime for Frances*. London, Faber and Faber 1960.

Heinrich Hoffmann : *Der Struwwelpeter*. Zürich, Diogenes 1977, coll. Ein Diogenes Kinder Taschenbuch.

Wilhelm Busch : *Max und Moritz*. Même éditeur.

Lilo Fromm : *Muffel und Plums*. Münschen, Verlag Heinrich Ellermann 1972.

Uri Shulevitz : *Dawn*. New York, Farrar, Straus and Giroux 1974.

Garth Williams : *The rabbits' wedding*. London, Collins 1958, coll. Picture lions.

Cheli Duran Ryan et Arnold Lobel : *Hildilid's night*. London, Macmillan 1971.

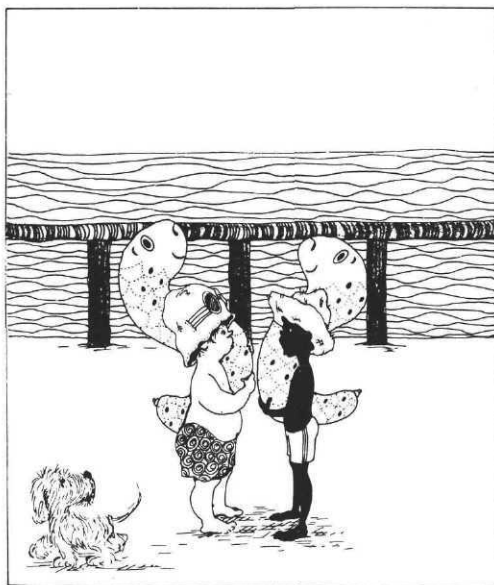
Remy Charlip et Burton Supree : *Harlequin*. New York, Parents magazine press 1973.

Remy Charlip et Burton Supree : *Mother, mother, I feel sick*. Même éditeur, 1966.

Remy Charlip : *Fortunately*. Même éditeur, 1964.

Margaret Wise Brown et Remy Charlip : *The dead bird*. New York, Young Scott books 1958.

Remy Charlip : *Arm in arm*. New York, Parents magazine press 1969.



Mine's the best.

Ivor Cutler et Helen Oxenbury : *Meal one*. London, Heinemann 1971.

Lisa Wenger : *Joggeli söll ga Birli schüttle !* Bern, Francke Verlag, sans date.

Anita Lobel : *Potatoes, potatoes*. Kingswood, World's work 1969.

Harve et Margot Zemach : *Salt*. Chicago, Follet publishing company 1965.

Alexei Tolstoï et Helen Oxenbury : *The great big enormous turnip*. London, Heinemann 1968.

Wanda Ga'g : *Millions of cats*. New York, Coward Mc Cann 1928.

Jacob et Wilhelm Grimm et Nancy Ekholm Burkert : *Snow White and the seven dwarfs*. London, Kestrel 1974, Penguin Books.

J. Daugherty : *Andy and the lion*. New York, Viking press 1938.

Margret et H.A. Rey : *Curious George*. Boston, Houghton Mifflin company 1958.

Stan et Jan Berenstain : *The bike's lesson*. London, Collins and Harvill 1967.

Sid Hoff : *Danny and the dinosaur*. London, World's work 1975.

Dr Seuss : *How the grinch stole Xmas*. New York, Random house 1957.

Dr Seuss : *Horton hatches the egg*. Même éditeur, 1940.

W.E. Swinton : *Digging for dinosaurs*. London, Bodley Head 1962, coll. A Bodley Head natural science picture book.

G. Vevers : *Ants and white ants*. Même éditeur, 1966, même collection.

Aliki : *Fossils tell of long ago*. New York, Thomas Y. Crowell 1972, coll. Let's read and find out.

M. Selsam : *Benny's animals and how he put them in order*. New York, Harper and Row 1966.

Traduits en français :

Fran Manushkin et Ronald Himler : *Baby*. New York, Harper and Row 1972. *Bébé*. L'Ecole des loisirs 1976.

Else H. Minarik et Maurice Sendak : *Little Bear*. New York, Harper and Row 1957. *Petit Ours*. L'Ecole des loisirs 1970.

Peter Hacks et Walter Schmögner : *Der Bär auf dem Försterball*. Köln, Gertraud Middlehauve 1972. *L'ours au rendez-vous des gardes-chasse*. L'Ecole des loisirs 1976.

Maurice Sendak et J.M. Udry : *Let's be enemies*. New York, Harper and Row 1961. *Pierre et Paul*. L'Ecole des loisirs 1976.

Robert Cormier : *The chocolate war*. London, Victor Gollancz 1975. *Les chocolats de la discorde*. Hachette 1976.

Les numéros suivants de la Revue contiennent des articles sur les livres étrangers : numéro 22 (épuisé), numéro 27, numéro 30, numéros 43-44 (épuisé), numéros 49-50 et numéro 52.

Jack London, un auteur mal traduit ?

La revue *Europe* a consacré en janvier 1976 un numéro à Jack London. Un article de Pierre-Pascal Furth, « Traduttore, traditore », s'appuie sur quatre romans de London, *L'appel de la forêt*, *Croc-Blanc*, *Jerry dans l'île* et *Michael chien de cirque*, dans lesquels l'auteur de l'article cherchait à faire une étude sur le monde animal. S'apercevant de différences entre les traductions, il est allé consulter les sources.

L'auteur pose nettement la question de savoir pourquoi les traducteurs s'éloignent autant des textes de London là où il serait manifestement possible de les respecter, sans que la traduction en soit rendue plus pauvre ou plus confuse.

Plusieurs manipulations sont relevées et illustrées par le texte anglais à l'appui, donné parfois avec une traduction fidèle proposée par P.-P. Furth : coupures et ajouts, traduction fantaisiste des titres, modifications dans la distribution des chapitres ou des paragraphes.